

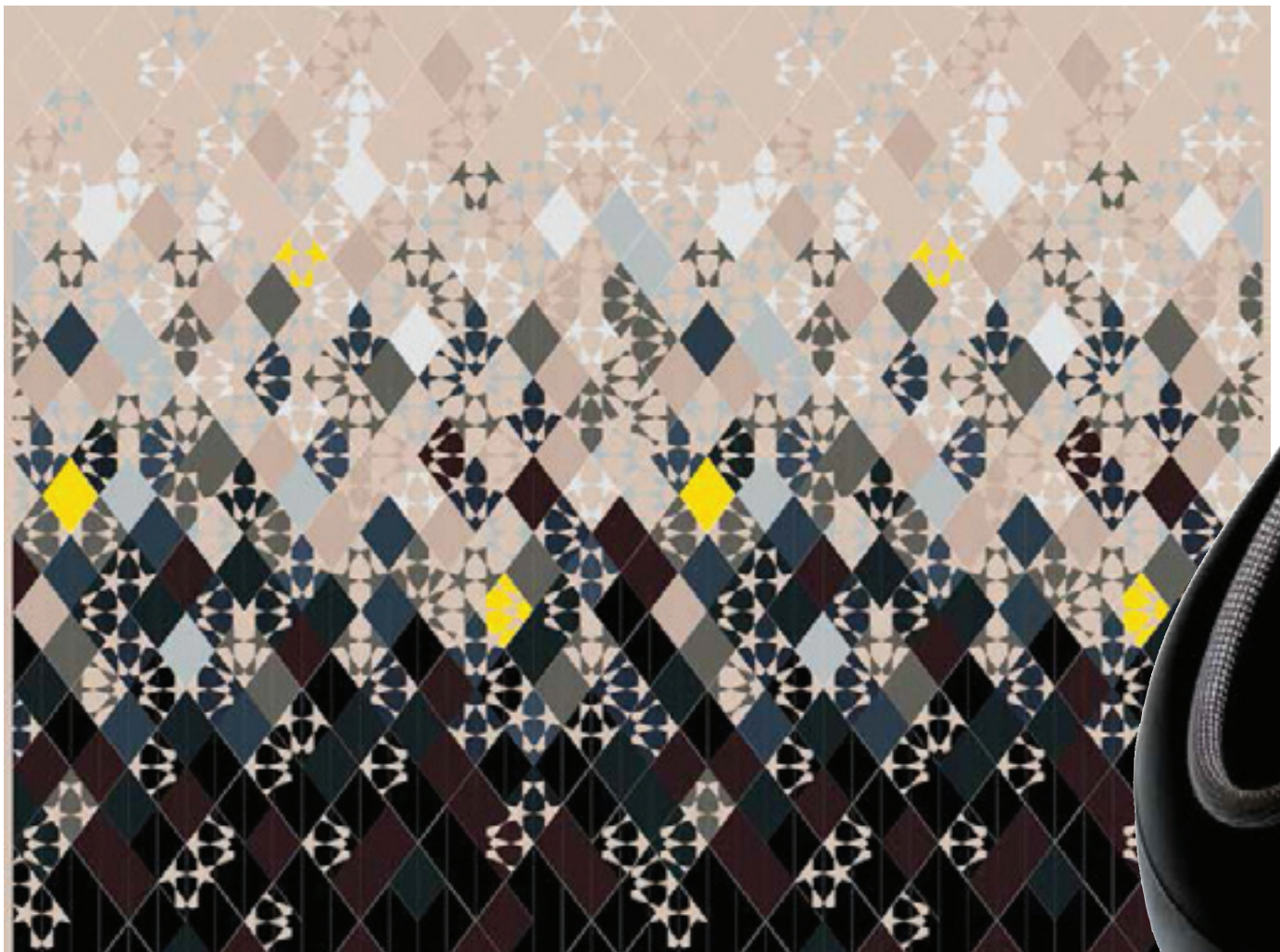
DU DESIGN À L'ARTISANAT

Les nouveaux tapis tribaux en matière synthétique s'inscrivent parfaitement dans l'univers du design contemporain. On ne se doute pourtant pas que leurs motifs remontent au néolithique...

JAMAL BOUSHABA

Myriam Mourabit
pour Ait Manos
Empreintes
2014, fresque en zelliges

Hicham Lahlou
Disco Pipe
2014, Airdiem





Depuis plus d'une décennie, on ne peut parcourir un magazine de déco international sans buter sur un reportage photographique détaillant l'aménagement intérieur d'un riad, de Tanger à Taroudant, en passant par Fès, Azemmour, Essaouira et bien entendu Marrakech. Mieux, l'œil exercé repère systématiquement, parsemés ici et là dans des espaces ultra-contemporains, des objets estampillés « made in Maroc » : tables en zelliges, poufs en cuir, suspensions ou photophores en métal ajouré, vaisselle ou bougeoirs en terre cuite vernissée...

Sans parler de l'omniprésence du produit *handmade* par excellence : le tapis berbère. On le retrouve sous toutes ses formes, du très classique Béni Ouraïn – si cher à Le Corbusier ou Charlotte Perriand – aux récents *boucharouet*, dont les couleurs flashy se marient si bien aux intérieurs design. Peu de pays au monde possèdent une esthétique aussi riche et ancrée dans le temps tout en s'inscrivant aussi aisément dans le vocabulaire universel moderne des arts décoratifs.

ZELLIGE ET NARGUILÉ, VERSION CONTEMPORAINE

Géographiquement comme historiquement, le Maroc est un territoire au caractère quasi insulaire. Quoique traversé par de nombreuses influences (ibères, orientales et africaines), il est resté un des derniers bastions d'un savoir-faire transhistorique. Celui-ci allie un vocabulaire néolithique à caractère prophylactique (losanges, triangles, chevrons, croix et autres damiers), si présent dans la production berbère, au langage du XXI^e siècle, en passant par les abstractions orientale et andalouse. La consigne principale adressée par Jean-Hubert Martin à Alain Lardet et Scott Longfellow – responsables de la section design – était de mettre en situation les différents objets exposés, de manière à consti-

tuer de véritables haltes dans l'exposition. Ainsi, le visiteur pourra s'attabler autour d'une *mida* sculptée de façon on ne peut plus traditionnelle par le jeune Lahcen Iwi, non pas dans du cèdre mais dans du pneu recyclé. Peut-être, pourra-t-il aussi aspirer une ou deux bouffées de ce narguilé stylisé ou *Disco Pipe*, moulé dans du plastique, créé par Hicham Lahlou et distribué par Airdiem. Il sera invité à laisser courir son regard le long de panneaux de zelliges composés par Myriam Mourabit et réalisés par Aït Manos, une manufacture casablancaise exportant jusqu'aux États-Unis ce vieil art mauresque, grâce à un nouveau procédé permettant le prêt-à-poser. La salle hypostyle au sous-sol de l'IMA sera entièrement « habitée » par les étonnantes robes-sculptures taillées, sans croquis préalable, par le créateur de mode Nouredine Amir dans des matières naturelles telles le feutre, la toile de jute, le raphia ou encore la laine vierge trempée dans du henné.

D'ÉTONNANTS TAPIS BERBÈRES

De tissage, il est d'ailleurs beaucoup question dans cette sélection. On ne peut s'empêcher de remarquer les très étonnants tapis *boucharouet* réalisés par Fatima Oukharbouch, Setra Aït Hami et Zahra Fatha, trois femmes analphabètes issues de tribus berbères de la région de Rissani. Puisant leurs motifs dans la tradition, elles n'en ont pas moins développé un vocabulaire personnalisé, avec des compositions et une palette chromatique d'une liberté réjouissante.

Signalons que le *boucharouet* (ou tapis en chiffons) est un phénomène récent ayant conquis le monde rural marocain il y a une vingtaine d'années. L'on ne sait ni où ni quand exactement, une femme du bled a un beau jour subitement décidé, par souci d'économie, d'utiliser en lieu et place de la traditionnelle laine de mouton des lanières de tissus synthétiques, chutes d'une quelconque usine de textile. Recouvrant toute la surface murale telle une collection de tableaux d'art contemporain, ces réalisations de Fatima Oukharbouch, Setra Aït Hami et Zahra Fatha nous rappellent l'art brut d'une Chaïbia, cette artiste-peintre tout aussi paysanne et analphabète, jadis icône du mouvement pictural international Cobra. ■